

LA LETTRE

DE JUSTICE ET PAIX

UN PAYS À CONSTRUIRE !

Au début des années 1980, Mgr Calvet, archevêque de Nouméa, a demandé à Justice et Paix, de créer une Commission en Nouvelle Calédonie.

Malgré la violence du conflit (en particulier de 1984 à 1988), cette commission et JPF en métropole ont réussi à être des lieux de rencontres et de dialogue avec toutes les parties. Ce dialogue, animé par Gabriel Marc, Pierre Toulat, J-M Tjibaou, J-F Merle (conseiller de Michel Rocard) et Mgr Guibertau, a contribué aux accords Matignon de 1988.

Après les 3 référendums, et malgré la contestation du dernier par les indépendantistes qui ont refusé d'y participer, le gouvernement actuel a cru pouvoir faire la réforme du corps électoral, nécessaire pour les prochaines élections.

Mais après les événements de ces dernières semaines, on se trouve devant une situation à nouveau bloquée : la plus grande partie des Kanaks ne veut pas de cet élargissement symbole de l'éloignement d'une perspective d'indépendance, pendant que la majorité des loyalistes ou des non indépendants considère que les trois référendums ont tranché définitivement la situation, sans compter que du côté de Paris les considérations géostratégiques jouent un rôle considérable.

Aujourd'hui il est indispensable de suspendre la réforme et de changer de posture en recréant les conditions d'un dialogue afin d'obtenir un accord global politique, économique, social et culturel pour construire une Nouvelle Calédonie stable.

Marc de Montalembert
Justice et Paix France

LE PAPE FRANÇOIS ET L'EUROPE



© Claude Truong-Ngoc / Wikimedia Commons

Lorsque l'on relit les messages du pape François sur l'Europe, on retrouve des constantes dans sa vision d'une Europe plus intégrée, forte des valeurs qui l'ont fondée, celles de la solidarité, du dialogue, du développement et de la paix, de l'ouverture au monde, de l'espérance qui veut un regard tourné résolument vers l'avenir.

Pour le Pape, l'originalité européenne réside avant tout dans sa conception de l'homme, dans sa capacité d'initiative et dans sa solidarité active. Cette centralité de la personne humaine et de la communauté à laquelle elle appartient, où sont mis en commun les ressources et les talents de chacun, valeur fondamentale des pères fondateurs, doit rester au cœur de la construction de l'avenir. « Ce sont toujours les hommes et les femmes qui font la différence ».

Il voit dans l'Europe un modèle : elle incarne « ce que l'Église demande au niveau mondial », c'est-à-dire « l'existence d'une autorité avec des compétences multiples qui permettent d'éviter les dérives nationalistes ».

S'il reconnaît les faiblesses de l'Europe : la prééminence du paradigme économique et des chiffres sur la logique politique et les personnes, la

déconnexion entre les peuples et les institutions, la solitude qui génère une « société sans sentiment d'appartenance et de transmission » et se traduit sur le plan politique par le populisme et le raidissement des nationalismes, il est confiant sur la capacité des Européens à être « des hommes et des femmes animés

par le rêve d'une Europe unie au service de la paix ».

Il affirme régulièrement que les migrants sont une ressource plus qu'un poids. Gérer la question migratoire demande de la prudence, mais « on ne peut pas ériger des murs d'indifférence ou de peur ».

Face à la montée de la violence et des conflits, il insiste sur l'importance de l'éducation à la paix pour éloigner une culture du conflit qui vise à la peur de l'autre, à la marginalisation de celui qui pense ou vit de manière différente.

« Les chrétiens ont aujourd'hui une grande responsabilité : comme le levain dans la pâte, ils sont appelés à réveiller la conscience de l'Europe, pour animer des processus qui produisent de nouveaux dynamismes dans la société. Je les exhorte donc à s'engager avec courage et détermination pour offrir leur contribution dans chaque domaine où ils vivent et travaillent ».

Voilà une invitation claire à exprimer l'Europe que nous voulons comme chrétiens à l'occasion des élections du 9 juin.

Michel Roy
Justice et Paix France

DU SENTIMENT D'INJUSTICE UN CHEMIN D'ESPÉRANCE QUI FAIT DU CORPS SPO

Au-delà de leur dimension médiatique et des multiples questions sociales, politiques ou écologiques qu'ils peuvent soulever, les anthropologie, quelle spiritualité pouvons-nous proposer pour donner sens au sport ?



© Anne Jea - <https://commons.wikimedia.org>

La réalisation de performances extrêmes et l'utopie du dépassement de soi sont pour une personne des opportunités pour trouver refuge dans une pratique sportive. Cette utopie devient une espérance lorsqu'un athlète accepte d'habiter son corps afin de rencontrer, en son for intérieur, une force qui le dépasse et qui lui donne l'inspiration de donner vie à ses sens, au-delà de performances sportives éphémères. L'ouverture vers un chemin d'espérance suppose également de la part d'un athlète d'accepter d'éprouver à travers son corps les affres d'un sentiment d'injustice avant de se sentir exister pleinement. Les stigmates du corps de l'athlète deviennent alors des mémoires vivantes de champs de batailles et de havres de paix qui témoignent de la complexité d'une humanité sportive, là où la victoire n'existe pas sans la défaite et là où la perfection d'un geste côtoie une action de grâce qui dépasse la volonté d'un athlète.

De l'excellence à l'exclusion : un sentiment d'injustice est une opportunité de se sentir exister

Le chemin d'une vie sportive qui consiste à favoriser uniquement la performance d'un athlète conduit à une impasse. Celle-ci met alors en lu-

mière le coût de la recherche de l'excellence à tout prix : celui d'échanger une identité personnelle authentique au profit d'une identité sociale éphémère et constamment remise en cause. Le sentiment d'injustice se révèle notamment lorsque les cultures sportives rejettent un athlète dans les abîmes de l'oubli. Pour autant, c'est au moment de l'expérience de l'exclusion qu'un athlète va s'autoriser à s'isoler d'un environnement qui ne répond plus momentanément à ses besoins vitaux. C'est alors le moment pour cet athlète de remplacer les accords du plus-que-parfait qui scan-

daient la conjugaison du verbe **Réussir** par d'autres accords qui s'intéressent à la conjugaison du verbe **Vivre** à la première personne du singulier.

« *Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ce qui m'arrive ?* », « *Pourquoi moi ?* ». Le sentiment d'injustice est une véritable tornade émotionnelle lorsque le corps de l'athlète ne répond plus aux canons de l'efficacité sportive. Néanmoins face à un corps qui n'obéit plus à des injonctions culturelles, l'athlète va se sentir exister comme jamais ! La négation d'exister imposée par un environnement ne conduit en effet pas à l'anéantissement et devient la preuve qu'un athlète, au-delà des performances, existe non pas seulement lorsqu'il est fier de ses performances mais également par ce qu'il devient, lorsqu'il éprouve un sentiment de trahison, voire un sentiment d'abandon.

Le moment est venu pour cet athlète exclu de se connecter à une puissance insoupçonnée. Le sentiment d'injustice est le siège d'une revendication à la reconnaissance de la dignité humaine. L'impuissance à reprendre son souffle face à la sidération de ne plus faire partie de la famille sportive est une invitation à prendre ses distances avec celle-ci, afin de retrouver une inspiration qui naît des profondeurs du corps.

La tradition de la "**Trêve Olympique**" fut instituée dans la Grèce antique au IX^e siècle avant Jésus-Christ par la signature d'un traité entre trois rois afin que les athlètes et spectateurs de ces cités puissent participer en toute sécurité aux Jeux Olympiques.

Le CIO a décidé de faire revivre la Trêve Olympique à l'occasion des Jeux. Son but est de préserver, les intérêts des athlètes et du sport en général ainsi que d'utiliser le rôle du sport pour promouvoir la paix, le dialogue et la réconciliation. Dans ce cadre-là, le Centre International pour la Trêve Olympique (CITO) a été créé en juillet 2000.

Depuis 1993, l'Assemblée générale des Nations Unies réitère son soutien au CIO en adoptant tous les deux ans, une résolution intitulée "Pour l'édification d'un monde pacifique et meilleur grâce au sport et à l'idéal olympique". La dernière, votée le 21 novembre 2023, a fixé la trêve du 19 juillet au 15 septembre 2024. Le jour de l'ouverture de la trêve, une messe télévisée sera célébrée à l'église de la Madeleine en présence de Thomas Bach, président du CIO.

FAIRE ŒUVRE DE COMPASSION AVEC SOI-MÊME POUR PERMETTRE À UNE PASSION DE VIVRE, DE SE RÉVÉLER

ARTIF UN CHAMP DE BATAILLE ET UN HAVRE DE PAIX

Gilles Lecocq, Pascal Balmand, P. Pascal Girard

Les Jeux Olympiques et Paralympiques représentent également une occasion d'interroger notre culture du sport : quelle

Faire œuvre de compassion avec soi-même pour permettre à une passion de vivre, de se révéler

Le cactus est un merveilleux symbole pour ressentir la complexité qui structure la notion de compassion. Faut-il s'approcher d'un cactus pour voir sa fleur ou faut-il s'en détacher pour éviter de toucher sa couronne d'épines ? Au-delà de ses épines, le cactus fait peur par anticipation et en même temps il attire. La métaphore du cactus permet de relever les paradoxes d'un acte de compassion qui trouve de la consistance lorsqu'une situation semble désespérée. La compassion se révèle lorsqu'elle met au défi une personne de modifier sa perception habituelle des événements qu'elle accepte de ne plus maîtriser. La compassion favorise une acceptation de la vulnérabilité humaine. Cependant, le chemin est long pour que la personne compassionnelle reconnaisse qui elle est en vérité : une personne capable de certains dépassements qu'elle n'imaginait pas pouvoir mobiliser.

Faire œuvre de compassion avec soi-même est une étape pour permettre à une personne d'habiter son corps. La conjugaison de la précarisation de l'existence et l'augmentation du pouvoir d'agir autorise une personne à devenir l'agent de son propre changement et de son propre cheminement. Un point de non-retour devient alors pensable et acceptable. Rien ne sera plus comme avant ! Il suffit juste d'accepter le plaisir simple de se sentir à nouveau vivre, autrement.

Faire œuvre de compassion ne consiste pas seulement à prendre soin d'une personne oubliée sur le bord du chemin. Il s'agit de s'assurer que la route sera plus sûre pour elle. Cette sécurité qui est amenée à se construire dans l'incertitude, s'acquiert également dans l'acceptation d'aimer l'ignorance de l'avenir. Une question renouvelle le chemin que parcourt un athlète sur la scène sportive : « *que faire, quand je ne veux plus faire ?* » Cette question suscite un flottement identitaire salutaire qui permet de dé-

Le Relais de la Flamme est une tradition qui nous plonge dans les racines des Jeux. La première torche du Relais de la Flamme Olympique de Paris 2024 a été allumée le 16 avril, selon la tradition antique, à l'aide des rayons du soleil, lors d'une cérémonie dans le sanctuaire d'Olympie, en Grèce, où se déroulaient les Jeux antiques.

C'est le 8 mai, à Marseille, que la Flamme a débuté son épopée en France pour arriver à Paris le 26 juillet pour l'ouverture des Jeux. Durant ces trois mois, elle sillonne les plus beaux lieux historiques et religieux.

Holy Games, la proposition catholique pour cet événement, propose d'organiser dans les villes traversées par le relais de la flamme, la veille, une veillée de prière pour bénir notre pays et les peuples qui viendront de toute la terre, de prier pour la paix des nations et de méditer sur cette flamme que nous portons depuis le jour de notre baptême. Un cierge sera allumé pour briller jusqu'à la fin des Jeux paralympiques et chacun recevra une bougie pour vivre les valeurs de paix et de communion dans la vie quotidienne.

s'apprendre des habitudes, de prendre de la distance par rapport à des expériences qui inhibent les intuitions et d'apprendre à dire je sais ce que je veux. S'autoriser à être soi-même pour faire d'une vie sportive une œuvre d'art est l'occasion d'accepter que l'inachèvement d'une réussite sportive n'est pas un échec mais une opportunité de réaliser ce qui semble impossible.

S'autoriser à être soi-même pour faire d'une vie sportive une œuvre d'art

Les espaces et les temps sportifs sont des lieux et des moments où une vie corporelle, une vie citoyenne et une vie spirituelle se rencontrent pour révéler les assises du phénomène humain. Celui-ci s'inscrit comme le creuset d'enjeux où « lutter » pour faire perdre l'autre peut laisser la place au principe de « jouer » pour éprouver la Joie d'être Ensemble. C'est dans l'acceptation de l'incertitude qu'un athlète apprend à se confronter aux autres, au sein d'une société sportive. Il apprend à construire des liens qui favorisent la reconnaissance d'un sentiment de commune appartenance partagé entre celui qui gagne et celui qui perd. Il appartient alors aux metteurs en scène d'un spectacle sportif de promouvoir un vivre-ensemble qui accueille la différence de l'autre, avant, pendant et après la compétition. La

cohabitation de la performance sportive et de la contre-performance sportive s'inscrit au cœur des logiques qui permettent aux pratiques sportives de se mettre au service d'un développement humain durable, celui qui donne vie à une confiance dans l'avenir, une confiance dans les autres et une confiance en soi. Dans cette perspective, ce n'est plus seulement une action individuelle qui donne le sens à un geste juste, mais à l'inverse, le sens de celui-ci se construit à partir de la personne qui s'engage au cœur d'actions collectives. C'est en cela qu'un apprentissage partagé permet à une personne de vivre pleinement l'exercice d'une liberté inconditionnelle au sein d'une organisation sportive intelligente.

Parmi la diversité des compétitions sportives, les courses de relais expriment cette intelligence vitale qui permet à des relayeurs d'amener un « témoin » à bon port. Ainsi l'expérience collective des courses de relais est l'occasion pour plusieurs personnes de mettre leurs talents complémentaires au service d'une même finalité. Le Témoin, en acceptant d'être un trait d'union entre les générations, est celui qui en osant larguer les amarres se sent libre de poser deux questions fondamentales à ceux et à celles qu'il rencontre sur son Chemin : « *Où allez-vous ?* » « *D'où venez-vous ?* »

SAINTE-MÈRE-ÉGLISE, UNE MAISON POUR LA PAIX

Le cycle de commémorations du 80^e anniversaire de la Libération, inauguré le 7 avril dernier en Savoie par le Président de la République durera plus de sept mois en divers lieux. C'est faire mémoire des combats, mais c'est avant tout se souvenir des femmes et des hommes dont le courage a permis à notre pays de retrouver tant sa liberté que sa dignité. La reconstruction et la naissance de l'Europe viendront ensuite...

Un des moments forts de ces célébrations sera le 6 juin à Sainte-Mère-Église. Petit village de 1 600 habitants en 1944, il a été le premier village français libéré lors du débarquement des alliés en Normandie. Ce village, rendu célèbre par le film « *Le jour le plus long* » en 1962 est devenu un symbole de la Libération mais aussi des combats sanglants du débarquement. Avec son parachutiste accroché au clocher, ses musées qui rassemblent quantité d'engins de combat, ses nombreuses boutiques de surplus militaires, il accueille plus de 700 000 touristes par an.



© Pete Hoffman - https://commons.wikimedia.org

Sur une carte, on est frappé aussi par l'emplacement de Sainte-Mère-Église, situé presque à équidistance entre deux grands cimetières militaires, l'un Allemand et l'autre Américain. Le cimetière américain d'Omaha Beach, sur le lieu même du débarquement, regroupe les tombes de 9 387 soldats morts au combat. Le général Théodore Roosevelt Jr, fils du président Théodore Roosevelt et cousin du président alors en fonction Franklin Roosevelt, y est inhumé, parmi ses hommes et près de son frère abattu par deux chasseurs allemands en 1918. Le Président Eisenhower dira là quelques années plus tard : « *Je hais la guerre comme seul peut le faire un soldat qui l'a vécue* ». Cette phrase restera gravée sur un des piliers du mémorial. Un peu plus loin, beaucoup plus sobre, se trouve le cimetière allemand de la Cambe où reposent 12 000 soldats allemands. Le petit musée à l'entrée donne à voir des lettres de soldats allemands, des pères, des époux qui attendent le retour au foyer. Mais parmi eux se trouve aussi la sépulture du général SS Adolf Diekmann qui a donné l'ordre du massacre d'Oradour sur Glane.

Qu'ils soient Alliés ou Allemands, beaucoup sont très jeunes : 18, 19 ou 20 ans. Tous sont morts sur cette terre normande. Et comme un trait d'union entre Omaha Beach et la Cambe, les sépultures de ceux qui se sont entreués hier, se trouve Sainte-Mère-Église. Pour ses habitants, leur village est avant tout un lieu de mémoire. Un lieu de souffrance où l'histoire personnelle s'inscrit dans la grande Histoire. Pour l'un, c'est sa naissance dans un fossé alors que ses parents tentent de fuir dans cette aube de feu et de sang. Pour l'autre, c'est un père, un frère, sortis de la

maison et jamais revenus ou bien encore un collège qui met sur la route tous ses pensionnaires : « *Rentrez chez vous, on ne peut pas vous garder* ». À 11 ans, seul, au milieu des combats, il faut trouver le chemin de la maison. Aujourd'hui très âgés, ils sont là, ils en témoignent encore...

Pour tous ceux-là et pour d'autres, Sainte-Mère-Église ne pouvait être seulement un lieu de commémorations internationales à chaque « *grand anniversaire* », un lieu de tourisme qui ne parle que de combats, ou pire, de parade pour les nostalgiques de la guerre qui défilent en tenue sur des Jeep camouflées.

Alors est née la « *Maison de la Paix* ». Située au centre du village, cette maison abrite une communauté de religieuses, à l'origine internationale pour être signe et témoin de la paix entre les peuples. Mais trop de difficultés sont venues à bout de la persévérance des religieuses. On peut, entre autres, se souvenir d'une jeune sœur allemande mal acceptée par les personnes de passage et souvent victime de propos acerbes. Peu à peu, chacune est repartie dans son lieu d'origine. La paix est fragile, il ne suffit pas de la vouloir. Elle est toujours à construire, une autre communauté a pris la suite.

Une association « *Amis de la maison de la paix* » a ainsi été créée. Chaque année, ils organisent, autour du 6 juin, une marche internationale pour la paix qui rassemble autour de 1 000 personnes, de toutes générations. Alliés et ennemis d'hier marchent main dans la main pour rejoindre les anciens lieux de combats et témoigner que l'amitié et la fraternité entre les peuples sont possibles. Et surtout que la réconciliation et la paix sont une joie.

La grange réaménagée, au bout du jardin, permet d'accueillir des groupes de jeunes. Un programme pédagogique est en place et fonctionne bien. On rencontre aussi des pèlerins, des touristes, ceux qui sont venus sur les tombes de leurs proches restés sur cette terre normande, tous ceux qui cherchent autre chose. Quoi ? Ils ne le savent pas toujours mais ils repartent avec un message d'Espérance et de Paix.

Catherine Billet
Justice et Paix France

JE SOUTIENS JUSTICE ET PAIX FRANCE,

en m'abonnant / me réabonnant à LA LETTRE et/ou en faisant un don :
par chèque bancaire à l'ordre de Justice et Paix - 58 avenue de Breteuil, 75007 Paris.

ABONNEMENT (1 an / 11 numéros) : **20 euros** **DON** : euros
 Version papier Je souhaite recevoir un reçu fiscal
 Version numérique

Nom, Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Adresse e-mail :

JUSTICE ET PAIX FRANCE

58 avenue de Breteuil, 75007 Paris - Tél. 01 72 36 69 03 - justice.paix@cef.fr

Président : Mgr Jacques Blaquart

Membres : Catherine Billet - Sylvie Bukhari-de Pontual - Luc Champagne -
Dominique Coatanéa - Cécile Dubernet - Patrice Dufour - Nayla Haddad -
Sr Nelkem Jeannette Londadjim - Jean-Bernard Marie - Marc de Montalembert -
Dominique Quinio - Pasteur Jean-Pierre Rive - P. André Talbot - Denis Viénot - Philippe Zeller

Directeur de la publication : Michel Roy, Secrétaire général

Secrétariat de rédaction : Béatrix de Vareilles

ISSN 1148-4705 - Dépôt légal : Juin 2024

Conception et Impression : Imprimerie Repa Druck